

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION, }
Rue Ste. Famille, No. 14. }

QUEBEC, MERCREDI MATIN, 27 FEVRIER, 1850

BUREAU DE REDACTION }
Rue Ste. Famille, No. }

Attention.

Nous publions dans notre feuille de ce jour, le Prospectus d'un journal, l'Ordre social, destiné à remplacer l'Ami de la Religion et de la Patrie. Le but des fondateurs du nouveau journal n'est pas spéculation mais de faire le bien en répandant parmi nos compatriotes, les saines doctrines et les connaissances utiles. Ce journal qui donnera dans un seul numéro plus de matière à lire que l'Ami de la Religion et de la Patrie dans trois, est aussi à meilleur marché, puisque abonnement et frais de poste compris, il ne coûtera aux habitants des campagnes, que 10s par an !

Nous appelons l'attention de nos abonnés sur ce prospectus et nous les prions de vouloir faire tout en leur pouvoir pour mettre à exécution ses vues bienfaisantes.

Québec, 20 Février, 1850.

L'Ordre Social.—Nous expédions dans notre numéro de ce jour, le Prospectus de ce nouveau journal, et nous invitons instamment nos agents et autres personnes amis des bons principes, de le répandre et de le faire lire dans leurs paroisses respectives autant que possible. Enfin, nous espérons que chaque abonné de l'Ami de la Religion, se fera un devoir de communiquer cette annonce à ses amis ou voisins, et que ce journal doit paraître sous peu.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 27 FÉVRIER, 1850.

NOUVELLES D'EUROPE

DE 15 JOURS PLUS RECENTES.
jusqu'au 9.

L'América arrivé à Halifax, le 23, apporte les nouvelles suivantes transmises par le télégraphe.

ANGLETERRE.—Le parlement impérial a été ouvert le 31 janvier et le discours du trône favorablement reçu.

Dans la Chambre des Lords, Lord Dudley Stuart a demandé communication de divers documents et papiers concernant la demande faite par la Russie pour l'expulsion des réfugiés Hongrois de la Turquie, la guerre de Hongrie, la possession des principales Danubiennes par les Russes etc.—La proposition du noble lord a été agréé après quelque débats.

La nouvelle loi de navigation fonctionne bien.

On prépare une nouvelle expédition à la recherche de Sir John Franklin.

MARCHÉS.—Les Céréales ont éprouvé une dépression. Le blé jaune a baissé de 6 deniers, et le blanc de 1s. 6d. Farine, baisse de 1s. 6d. par quart, avec une tendance à baisser encore.

IRLANDE.—Ce pays est toujours dans l'agitation.

FRANCE.—Paris depuis le 4 février a été en état de siège par suite de troubles sérieux créés par la populace de la rue St. Martin. Les autorités municipales ont fait abattre les arbres de la liberté plantés pendant la révolution. Sept personnes ont été blessées. 100,000 hommes étaient sous les armes. Les partis doivent bien-

tôt faire une tentative pour amender la constitution.

Les nouvelles de Paris du 7, annoncent que cette ville était tranquille.

PRUSSE.—Les chambres ont adopté tous les articles de la Constitution, excepté celui qui rend les ministres responsables au roi.

RUSSIE.—Des nouvelles des Dardanelles disent que les Circassiens ont obtenu de grands avantages sur les Russes.

GRECE.—Il paraît qu'une rupture sérieuse a eu lieu entre le gouvernement grec et celui d'Angleterre.

SUISSE.—L'Autriche et la Prusse ont demandé la coopération de la France pour chasser de la Suisse tous les chefs révolutionnaires qui y sont réfugiés. Ces puissances, dans le cas où la France cesserait de se joindre à elles, sont décidées à forcer par la voie des armes le gouvernement Suisse à chasser tous les réfugiés.

Le Colonist de Toronto dit que quelque citoyens de l'état du Maine ont adressé au Congrès une requête demandant l'établissement du gouvernement monarchique dans les Etats-Unis.

ETATS-UNIS.—La Tribune dit que le Président des Etats-Unis est fermement décidé à maintenir l'Union coûte que coûte, même par les armes s'il est nécessaire.

Le Conseil de Ville va faire procéder au recensement de notre cité :

Dépenses de la cité de Québec pendant l'an dernier.	
Chemins et Rues	£1501 7 9
Police	1601 7 3
Département du Feu	2600 0 0
Eclairage	1000 0 0
Total £6702 15 0	

L'ORDRE SOCIAL.

Nous prions nos AGENTS de vouloir bien nous faire parvenir les listes des nouveaux abonnés à cette nouvelle publication, au plus vite, pour que nous puissions établir approximativement, le tirage de cette feuille. Nous conseillons grandement à ceux qui désirent y souscrire de ne pas attendre trop longtemps, pour qu'ils aient l'avantage de se procurer les premiers numéros, qui s'épuisent toujours trop vite, lors qu'un journal commence, afin qu'ils puissent posséder plus tard le volume complet, qui sera suivi d'une table des matières y contenus.

Dans les Paroisses où il n'y a point d'agents, nous invitons MM. les Curés ou leurs vicaires, à vouloir bien s'en intéresser pour nous, en attendant que nous puissions plus tard y établir une correspondance.

Nous considérons les abonnés actuels de l'Ami de la Religion comme devant recevoir le nouveau journal sans être tenus de nous en donner avis.

Nous continuerons la publication de l'Ami de la Religion encore quelque temps pour éviter une interruption trop longue d'ici à l'apparition du nouveau journal.

A l'œuvre, donc !

Conversions importantes.—Depuis un an l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique, ont vu un grand nombre de personnes les plus influentes, abandonner la religion de l'Etat, le protestantisme, pour venir

se ranger et grossir les rangs de l'armée sainte, sous l'égide de l'étendard catholique. A peine y a-t-il six mois que nous annonçons la conversion des personnes les plus riches et les plus nobles, véritables gloires de l'Eglise Anglicane, qu'aujourd'hui des noms aussi imposants viennent s'inscrire sur le vaste catalogue de la chrétienté.

Voici ce que nous lisons dans le Tablet : Madame Hélène Cavendish, parente du duc de Devonshire, a été reçue dans le sein de l'Eglise, le 4 janvier, à Rome, par le cardinal Patrizi. Le cardinal lui administra aussitôt après la confirmation. C'est la princesse Borgnèse qui lui servit de Maraine.

Des nouvelles reçues d'Angleterre, nous apprennent que les RR. PP. Trudeau et Rouisse, tous deux oblats, ci-devant du Canada, fort des progrès immenses dans leurs missions, en Angleterre. Il ne faut pas ignorer, que ces bons Pères rencontrent une forte opposition de la part des ministres protestants, comme on doit s'y attendre : mais le zèle et la fermeté qu'ils déploient triompheront il faut l'espérer.

Nous prions ceux de nos abonnés qui ont reçus des lettres de comptes, de vouloir bien nous en faire parvenir, au plus vite, le montant ; on devra se persuader que nous ne pouvons pas publier un journal sans argent, et que par conséquent, le semestre étant expiré on a droit d'exiger de suite ce qui nous est dû. Nos agents voudront bien nous expédier ce qu'ils ont en mains.

BEAUX ARTS.

Nous reproduisons l'extrait suivant, d'une correspondance, insérée dans le Journal de samedi dernier, sous la tête : *Beaux-Arts*. Après un examen sévère des bons et des mauvais tableaux qui se trouvent dans la plupart des églises catholiques du Canada, le correspondant termine par le passage suivant :

"Vous qui n'avez point de tableau dans vos églises, ou qui en avez de mauvais, ce qui est encore cent fois pire : Entrez avec moi dans la belle petite église des très-révérands messieurs du Séminaire.... Quelle majesté ! Quel spectacle ravissant ! Pourquoi toutes ces personnes assises sur ces banquettes, paraissent-elles jouir de bien plus de délices ici, que dans toutes les autres de la ville ! que toutes les heures qu'elles y passent pour attendre le juge miséricordieux à son tribunal, ne leur paraissent que des moments bien courts ? Elles ont l'air de dire, avec la même ferveur que jadis saint Pierre sur le Thabor, lors de la sublime transfiguration du Christ : "Seigneur, il fait bon de rester ici."—Levez les yeux à votre gauche. Quel ravissant enfant ! il est plus beau que les anges ! il peut faire l'ornement des cieux ! Une étoile est au-dessus de sa tête, mais il la fait pâlir par l'éclat et la traicheur de ses *carnations* ! Il est soutenu par une toute jeune mère dont la modestie la rend belle à ravir les Cieux. Il tient sa cour dans une vieille masure ; cependant les grands de l'Orient vêtus de riches draperies tissées d'or viennent se prosterner à ses pieds. Remarquez la noblesse de ce vieillard qui a les cheveux presque blancs : il s'est prosterné le premier, il offre de l'or ; le suivant, vêtu d'un manteau écarlate à franges d'or, offre de l'encens, le plus jeune vient des extrémités de la terre, il est noir, mais il a les traits nobles, et offre de la myrrhe. L'enfant, plus beau que l'astre du midi, avance sa petite main com-

me pour leur souhaiter la bienvenue. Cette scène est délicieuse.

Avançons au centre ; tournez à votre gauche. Le ciel est ouvert, la lumière resplendissante, une délicieuse petite comète fend les airs et s'arrête sur la tête de Jésus qui a les pieds dans le Jourdain et s'humilie ainsi pour nous monter à lui. Il n'est vêtu qu'à demi ; admirez la beauté de ses chairs virginales, et cette tête penchée et adorable qui projette des rayons lumineux ! Voici le fils de Ste. Elisabeth qui s'avance,—"c'est le plus grand des enfants des hommes." Cependant, voyez le trembler en s'approchant de Jésus pour le baptiser. Oh ! Jean-Baptiste que vous êtes beau, malgré que vos carnations soient brunies par l'ardeur du soleil ! que les formes de votre corps sont nobles ! que votre face pleine de bonté et de douceur, respire la confiance et l'amour du divin maître !

Retournez-vous, et regardez au fond de ce petit sanctuaire : le temps est sombre à saisir d'épouvante un cœur d'airain. Pas une âme ne se montre ; quelques pâles éclairs sillonnent l'immensité des cieux. Levez les yeux un peu plus haut :—vous êtes en face du Christ qui vient d'expirer sur la croix ! c'est lui-même.

Relevez-vous maintenant, et regardez au fond du grand sanctuaire : le soleil vient de se coucher. Avec quel silence ce petit nombre de serviteurs fidèles transportent le corps sacré du Maître de la vie dans le tombeau ! Joseph d'Arimathe soutient la tête ensanglantée. Comme il l'adore ! comme il la contemple avant de la déposer ! Et ce Nicodème qui aide Joseph ! Voyez-vous ses mains trembler en les appuyant sur le corps divin ? Ici c'est Marie, la mère de toutes les douleurs ; elle se tient au pied du tombeau. Empressez-vous de la soutenir bonnes filles de Jérusalem, car elle va expirer !

Voyez de l'autre côté de l'autel... Certes, ce n'est plus la mère de toutes les douleurs, mais bien la Reine des Anges, belle comme l'astre du matin. Avez-vous jamais vu une plus belle dame ? Elle traverse une atmosphère délicieuse, en contemplant le divin enfant qui vient de lui échapper pour caresser un de ses bienheureux serviteurs, Antoine de Padoue.

Levez les yeux à l'entrée du sanctuaire, à gauche. Quel magnifique Ange ! Il est tout brillant de lumière ! Que dirai-je ! il est lui-même la lumière ! Que vient-il faire dans cette prison ?... Un vénérable vieillard se relève ; il était chargé de chaînes, mais elles viennent de tomber à l'aspect de cet esprit bien-heureux. Voyez dans la plus profonde obscurité ces épais patriotes (prétendus) ; ils croient garder prisonnier ce vénérable vieillard ; et cependant voilà qu'à leurs yeux il sort de la prison sans que ces épais s'en aperçoivent ! Il en arrivera encore bien d'autres aux successeurs de ce saint vieillard pendant dix-huit siècles ! Mais les épais, leurs successeurs dans tous les temps, ceux d'aujourd'hui, y compris nos épais annexionnistes-socialistes d'ici ; enfin tout le *fricot* de la race de Caïn, leur patron, (puisque'il fut le premier des rebelles et des meurtriers), ne parviendront jamais à comprendre qu'on ne peut tuer ce que représente ce vieillard.—PIERRE !...

Maintenant, regardez à votre droite... c'est une jeune mère-modèle. Quelle candeur, quelle modestie sont empreintes sur ce beau visage ! Ses yeux sont baissés sur un ouvrage qu'elle travaille à l'aiguille. Comme tout est calme et tranquille dans la chambre de cette belle dame ! il n'y a que des esprits bienheureux qui s'y promènent.—L'un d'eux soutient la draperie

qu'elle travaille. Voyez-donc ces deux petits bijoux assis dans un coin de la chambre ; l'un d'eux tient un écheveau de fil, et l'autre pelotonne. Comme celui qui tient le fil est ravisant ! L'autre ne veut pas vous regarder, il est trop occupé à pelotonner son fil. Le ciel a fini par s'entr'ouvrir dans la chambre de la belle dame... Voyez-vous ces petites mains qui essaient d'atteindre le sommet du nuage ? comme il fait des efforts ! Voici sa petite face qui se montre ; comme il est gentil ! Il veut voir la belle dame, lui aussi. En voici deux autres qui arrivent au sommet, à gauche ; l'un, en montrant à l'autre la belle dame, s'écrie : C'est Notre Reine !

Voyez comme tous ces pénitents se précipitent dans les confessionnaux ; qu'y a-t-il donc ? Ah ! ils viennent d'apercevoir ces anges qui sonnent la terrible trompette du jugement dernier, aux oreilles de St. Jérôme. Mais nous ne pouvons parler de cette représentation elle est de notre main.

Arrêtons-nous ici, quoique nous aurions pu assister encore à sept ou huit autres spectacles plus ou moins beaux dans cette même Eglise du Séminaire.

Ainsi, au milieu de ce temple, ne vous semble-t-il pas que dix-huit siècles sont franchis ; qu'en conséquence nous pouvons assister au spectacle si beau, si ravissant de la manifestation de l'adorable enfant aux Grands de l'Orient ! du Baptême du Christ ! de l'épouvantable tragédie du Crucifiement ! de la Sépulture ? etc., etc.

Voilà l'effet des bons tableaux. Que autre genre d'ornementation pourra être préférable à celui-ci ?

Serait-ce cette multitude de petits morceaux de bois sculptés sur toutes les faces, dont toute la voûte et le pourtour du temple sont parsemés, ces retables et ces bas-reliefs ? Mais, je vous le demande, qu'est-ce que tout cela dit au cœur de l'homme comparativement aux représentations des beaux faits de l'histoire sacrée ?

Cette Eglise du Séminaire est incomparablement plus belle qu'aucune autre du diocèse ; cependant il n'y a pas pour un seul sou de bois sculpté ici : La voûte est toute comme celle des cieux ; point de retable, point de colonnes, point de pilastres, point de bas-relief ; une simple corniche circule tout à l'entour ; une chaire et quelques confessionnaux bien modestes, voilà tout. Cependant on y jouit de plus de délices que dans aucune autre église ; c'est la seule qui soit visitée avec intérêt par les étrangers. Pourquoi cela ? parce que toutes ses murailles sont couvertes de bons tableaux instruisant, édifiant, et ornant avec une magnificence incomparable ; et puis cette magnificence ne coûte que la somme de *cinq cents louis* ; et vous, vos petits bois sculptés vous coûte de mille à *quatorze cents louis* ! on les regarde toujours demeurer dans la charmante église dont je viens de parler.

Récapitulons : point de tableau mal faits car ils déshonorent la maison de Dieu ; point de sculpture car il ne reste plus d'argent ni de place pour la représentation des mystères de notre foi, seuls ornements dignes de sa majesté du Très-Haut.

ANT. P.

Québec, 11 février.

La partie de billard.

Un soir du mois d'octobre 1846, huit personnes étaient réunies dans un salon-boudoir de l'hôtel W.....y, sur la grande Morskaïa, à Saint-Petersbourg. Le cercle se composait de la maîtresse de la maison,

L'ORDRE SOCIAL.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—Ryancy

APPEL

Aux abonnés de l'AMI DE LA RELIGION,

AINSI QU'aux autres

AMIS DE L'ORDRE.

Depuis un an, des hommes mus par le génie du mal ont entrepris dans notre Canada, une guerre impie et sacrilège contre la Religion, la Morale et les principes immuables sur lesquels repose la société.

ciation sera composée d'actionnaires; et pour mettre toutes les classes de la société en état de pouvoir contribuer à l'œuvre projetée, chaque part sera de DIX CHELINS chaque, payable en quatre termes par année.

Il parlent de liberté; et nous trouvons au fond de leurs doctrines un joug insupportable qui révolte et flétrit les plus nobles instincts de l'humanité.

Nous aussi, nous disons à nos compatriotes: Venez à nous vous tous qui aimez sincèrement, d'un amour efficace, la RELIGION, la PROPRIÉTÉ, la FAMILLE, ces trois lois éternelles de la civilisation, ces trois pensées identiques de Dieu.

En face de la propagande que ces hommes font avec une constance et une énergie diaboliques, les gens de bien, les amis de l'ordre, les défenseurs de la société, garderont-ils un lâche et coupable silence?

Ce journal paraîtra une fois par semaine et contiendra 16 pages, double colonne, de lecture, et donnera par année la matière de plus de 25 volumes ordinaires.

Plusieurs personnes ont suggéré l'idée de fonder un journal hebdomadaire qui, par la modicité du prix d'abonnement, serait à la portée de toutes les fortunes.

N. B.—Des listes pour recevoir les actions seront déposées à la Basse-Ville, chez MM. MÉTHOT, CHINIC & Cie.—Haute-Ville, chez MM. J. & O. CRÉMAZIE.—Faubourg St. Jean, chez M. JOS. ROBITAILLE, marchand de fer, et chez M. A. ANGER, épiciier, près de l'Église.—Faubourg St. Roch, chez M. CHARLES DION, instituteur, rue du Pont, et chez M. EUGÈNE BLAIS, épiciier, rue de la Couronne.—Faubourg St. Vallier, chez M. J. HAMEL, épiciier.

le tressé de W....y, de la baronne de ne v... de la maréchale P...., d'un la recr... de l'Empire, d'un général-ma...

cette époque une habitation de garçon très confortable. Je m'y installai le vendredi 13.

—Quelle fureur! dit le baron, un vendredi et un 13.

—C'était vouloir tenter Lucifer en personne ou quelque démon de son entourage intime, tel qu'Asaroth ou Asmodée, ajouta la princesse.

—Ma foi, reprit le général, je n'avais accordé aucune attention au jour ni à la date, et poussé-je fait, que le résultat eût été le même. Bref, je pris possession de mon logement le 13, à onze heures du soir après un joyeux piquenique chez Gosse, le saint Georges du temps.

Ce membre de phrase produisit une vive sensation parmi les dames.

—Un bonnet de coton! quelle horreur! dit la maréchale.

—Et de vingt... à vingt-sept ans, encore! ajouta la princesse.

—Oui, mes dames, un bonnet de coton, avec une mèche, que j'avais acheté chez Lemierre, fabricant français, sur la Perspective. Certes, alors m'aurait haché menu comme chair à paté avant de me décider à faire un pareil aveu devant un cercle de jolies, de charmantes femmes comme vous l'êtes; mais autre temps, autres mœurs!

—Ah! par exemple! dit la baronne.

—C'est une calomnie! ajouta la princesse.

—Si j'étais sûre de cela! dit la maréchale.

—Je ne citerai pas les masques; je ne veux faire de tort à personne, mais j'affirme; cela suffit. Pour en revenir à mon histoire, le chef bravement orné de mon bonnet de coton à mèche, j'étais livré à cette transition pleine de charmes, qui conduit du demi-sommeil au sommeil complet, quand minuit sonna à la pendule de ma chambre à coucher, et successivement, à toutes les pendules de l'appartement.

Un léger mouvement eut lieu dans l'assemblée, et le cercle féminin, par une évolution commune, tendit à se rétrécir.

—Un long bruit de chaînes sur l'escalier; dit la maréchale.

—Non, madame, mais le bruit de deux billes de billard s'entrechoquent avec force.

Cette conclusion était si différente de celle qu'on attendait que tout le monde se mit à rire.

—Ma chambre à coucher, reprit le général, était séparée du billard, par une salle à manger. Charles occupait un cabinet donnant dans cette salle, et qui communiquait dans ma propre chambre par un couloir.

Surpris au dernier point, ma première idée fut d'attribuer ce bruit à mon valet de chambre, dont la rare imprudence m'était connue; l'irritation que cette pensée me causa, suffit pour me réveiller complètement. Je sautai du lit, j'allumai une bougie et me rendis dans la salle de billard; elle était déserte; le tapis vert étincelait de virginité, et les queues, semblables à des lances de paladins, se dressaient, immobiles, contre les murs.

—Au fait, dit la princesse, on verra par le récit même, s'il y a lieu d'absoudre ou de condamner.

—Eh bien! c'était en 1807; j'avais de 20.... à 27 ans. On oublie si facilement son âge à mon âge, mesdames; de plus deux blessures, la croix de Saint-Georges, le grade de colonel et un régiment portant mon nom. Vous ne pouvez guère vous figurer le chatoiement de cette pensée: 1,200 braves portent mon nom! C'est une fierté à rendre capable de tout! J'avais surnommé mes dragons mes enfants chéris, et ils méritaient ce titre. A Zurich, ils chargèrent quatorze fois de suite un carré français. J'étais donc à Pétersbourg, avec une mission de Koutousoff, et comme mon séjour devait s'y prolonger quelques temps, j'avais loué l'hôtel Bel...., y sur la perspective, vis-à-vis les théâtre Alexandra. Cette hôtel, agrandi depuis, composait à

—A votre tour, mon cher L...., dit le conseiller, achevant une histoire des plus lugubres.

—Mais, de grâce, Messieurs, s'écria la maréchale, plus de fantômes errants la nuit, avec de longs bruits de chaînes, dans les corridors déserts; plus d'yeux brillants comme des charbons enflammés, apparaissant derrière les vitres de votre chambre, tandis que, tranquillement assise dans votre fauteuil, vous avez à l'opéra de la veille ou au bal du lendemain.

En achevant, la maréchale tourna un regard légèrement préoccupé vers la scène, qui lui faisait face. Ce mouvement ayant été imité par les hommes d'un air furieux, le malaise de la partie féminine du cercle parut s'en accroître.

—Et qu'aurait de redoutable, reprit le général, la continuation d'un pareil ordre d'idées pour des esprits exempts des faiblesses vulgaires, comme le sont les vôtres, mesdames?

—Rien, assurément... répliqua la maréchale... mais vos histoires de revenants sont si usées...

—Soyez tranquille: je sortirai des terrains battus; et, pour répondre à l'invitation du conseiller, je vais vous parler de deux circonstances de ma vie, où ma présence d'esprit habituelle m'abandonna.

—C'est-à-dire où vous êtes peur... dit la maréchale.

—Précisément—La première fois ce fut quand un de mes oncles, grand fou de son naturel, me rencontrant tout petit à la porte du château de mon père, me prit dans ses bras, me hissa sur son cheval, et me mena ainsi sur un flot, dans la mer, près d'une vieille batterie, à l'abri de laquelle il me fit assister à la bataille navale de Rôyal. Je n'avais nul soupçon de ce qui allait se passer, et j'admirais, avec une joie et une admiration d'enfant, les évolutions des deux escadres, suédoise et russe, lorsque la musique des boulets commença. Aussitôt je me sentis pâlir, mes jambes flagellèrent, et pour ne point tomber, je dus me cramponner à l'assise d'une pièce. Après une furieuse canonnade, le vaisseau amiral suédois sauta en l'air. La fumée, le bruit, l'agitation, la clarté de l'incendie, les mâts qui se brisaient, le navire qui s'entreouvrait, les cris des blessés, la vue des cadavres, tout cela constituait un spectacle aussi violent que nouveau pour un garçon de neuf ans, accoutumé seulement à aller, chaque matin, cueillir des genêts et dénicher des rossignols dans les bois verts de la Courlande.

Cependant mon effroi ne fut pas de longue durée. Avant la fin du combat, non seulement j'étais redevenu calme, mais j'avais pris tant de goût à la chose, que mon oncle eut beaucoup de peine à me faire déguerpir. Depuis, je ne rêvais plus que combats, vaisseaux à l'abordage, et ma vocation fut décidée. Telle est l'histoire de ma première émotion. La seconde fut moins excusable, mesdames, car j'avais alors cinq pieds six onces, et je venais de faire avec Korsakoff, Souvaroff, Koutousoff et une foule d'autres Off, les grandes campagnes d'Italie et d'Allemagne.

—Au fait, dit la princesse, on verra par le récit même, s'il y a lieu d'absoudre ou de condamner.

—Eh bien! c'était en 1807; j'avais de 20.... à 27 ans. On oublie si facilement son âge à mon âge, mesdames; de plus deux blessures, la croix de Saint-Georges, le grade de colonel et un régiment portant mon nom. Vous ne pouvez guère vous figurer le chatoiement de cette pensée: 1,200 braves portent mon nom! C'est une fierté à rendre capable de tout! J'avais surnommé mes dragons mes enfants chéris, et ils méritaient ce titre. A Zurich, ils chargèrent quatorze fois de suite un carré français. J'étais donc à Pétersbourg, avec une mission de Koutousoff, et comme mon séjour devait s'y prolonger quelques temps, j'avais loué l'hôtel Bel...., y sur la perspective, vis-à-vis les théâtre Alexandra. Cette hôtel, agrandi depuis, composait à

Une Chance pour le Commerce!

A VENDRE UNF MAISON, à 2 étages, Rue et Faub. St. Vallier, APPARTENANT AUX HÉRITIERS DRAPEAU.

Voisin de la propriété de feu le Frère Louis. Cette maison est située, par conséquent, dans le quartier le plus populeux et le plus central pour le Commerce d'ÉPICERIE ou des GRAINS, y a la seule route par où passe les habitants pour se rendre aux divers Marchés.

S'adresser à STANISLAS DRAPEAU. Québec, 1er. février 1850.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre, T. A. PARANT, jr. Québec, 14 juin 1849.

JOSEPH PETITCLERC, Notaire, rue St Joseph, N° 14, Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848.

Les Soussignés offrent en Vente. Charbon à Grille et pour la vapeur de Wallsend. —AUSSI— Charbon de Smith double criblé S'adresser à C. E. LEVY & Cie Quai de Levey, 8 fév. 1850.

M. PATRY architecte, demeure maintenant rue Desfossés, St Roch, vis-à-vis le magasin de meubles de M. T. Larivière. Québec 20 Oct. 1849.

EN VENTE. CALENDRIER ECCLESIASTIQUE DE QUEBEC, POUR 1850, IMPRIME CI-DEVANT PAR M. NEILSON.

LE SOUSSIGNÉ informe MM. les Curés et les Marchands des campagnes des Diocèses de Québec et de Montréal, qu'il a seul le privilège d'imprimer le Calendrier Ecclésiastique de Québec, ci-devant imprimé par M. Neilson. En conséquence les marchands qui désireront se procurer ce Calendrier, voudront bien s'adresser directement au bureau de l'Ami de la Religion et de la Patrie, 14, Rue Ste. Famille, près du Séminaire de Québec.

Ce Calendrier imprimé sur caractères neufs, contiendra pour l'avantage de la classe commerciale:

- UN TABLEAU DES COURS DE JUSTICE, d'après le dernier bill de Judicature. UNE TABLE D'INTÉRÊT, à 6 par cent, UNE TABLE D'ESCOMPTE, ainsi qu'un TABLEAU DES BANQUES, marquant les jours où elles escomptent. On pourra se le procurer aussi chez MM. J. & O. Cremazie: J. T. Brousseau; T. Cary et M. Amiot, marché de la Basse-Ville. Prix à la douzaine, 2s.—Par 12 douzaines, (1 grosse.) 21s-6d.—Par copie, 6 sous. STANISLAS DRAPEAU, Québec, 23 novembre, 1849.

Toutes les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, (francs de port,) à STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire, No. 14, Rue Ste. Famille, QUEBEC OU JOURNAL No. 14, RUE STE. FAMILLE, QUEBEC